

Commémoration du 65^{ème} anniversaire du 8 mai 1945

Monsieur le Sous-Préfet,
Madame la Présidente de l'Union locale de la résistance,
Messieurs les Porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les Anciens Combattants,
Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Mesdemoiselles, messieurs les membres du Conseil municipal des enfants,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Nous voici réunis au pied de notre monument aux morts pour célébrer ensemble le 65^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai sur le nazisme. Avant toute chose, n'oublions pas néanmoins qu'il fallut attendre septembre 1945 pour, qu'avec la capitulation des forces japonaises, soit mis un terme définitif à la Seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, dans chacune des communes de France, la Nation rend un hommage solennel aux vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi et surtout, à toutes les victimes de cette tragédie sans précédent.

Ce rassemblement est d'abord l'occasion de rendre hommage aux anciens combattants, de témoigner notre reconnaissance éternelle à tous ces hommes et ces femmes venus d'horizon et de pays

différents, morts pour la France, au nom de la liberté, de notre liberté.

Souvenez-vous : depuis la victoire de 1918, nous avons la réputation d'être la meilleure armée du monde. Ce n'était plus le cas 20 ans plus tard et malgré les appels à la raison d'un officier du nom de De Gaulle nous allions chèrement le remarquer.

En effet, le 10 mai 1940, les troupes mécanisées allemandes déferlèrent sur la France après avoir contourné la ligne Maginot par l'ouest, au niveau des Ardennes. Rien n'y personne ne purent les arrêter.

Le 22 juin, l'armistice était signé malgré une défense héroïque des troupes françaises dépassées par la supériorité technologique et stratégique de l'adversaire.

Dès lors, d'un côté, le gouvernement collaborationniste de Vichy se posa en sauveur de la France ; de l'autre, la Résistance commença son travail de sape à la présence de l'occupant. D'un côté, nous avons le mensonge et la politique de terreur ; de l'autre nous avons la peur mais la peur qui transcende, celle qui porte l'espoir.

L'Histoire de notre Nation fut dans ces heures sombres illuminée par les exploits de la Résistance. Si quelques Français firent le choix de servir le vainqueur avec servilité, d'autres refusèrent la compromission et l'infamie. Ce sont ces Français qui dans cette période trouble incarnèrent les plus belles valeurs de notre pays et la plus haute idée de l'Homme. Si les Nations ont une âme, ils ont sauvé l'âme de la France.

Dans l'Ain, et en particulier à Oyonnax et ses environs, il y eut de nombreux combattants de la liberté. Mais si notre territoire fut une terre d'exploits, il fut aussi une terre de sacrifice car la liberté se paie souvent au prix fort.

Dans nos montagnes du Haut-Bugey, la Résistance trouva un retranchement naturel protecteur propice à la guérilla. De là, elle pouvait organiser des actes de sabotage, accueillir des volontaires ou des personnes pourchassées.

Nous connaissons tous ces héros et de leur acte de panache en défilant dans les rues d'Oyonnax le 11 novembre 1943. Cette journée ne fut ni plus ni moins qu'un formidable pied de nez aux troupes d'occupation et à Vichy. Pour cette incroyable initiative notre ville fut récompensée de son enthousiasme par la Médaille de la Résistance qui figure aujourd'hui sous son blason. Nous avons souvent l'occasion d'évoquer ce moment : s'il n'est pas le seul fait remarquable de la résistance, il constitue bel et bien un fait de gloire exceptionnel dont nous pouvons nous s'enorgueillir.

Cette cérémonie du 8 mai est aussi là pour nous rappeler, qu'au-delà des combattants de l'ombre, des millions de civils ont été victimes de cette guerre. Que se soient sur les routes de l'exode, les bombardements ou dans les camps de la mort, ils furent très nombreux à périr au mépris des règles les plus élémentaires de protection.

Si les guerres ont toujours véhiculé leur cortège de douleur et d'horreur, celle-ci a peut-être atteint un paroxysme inégalé avec le système concentrationnaire nazi. Structuré de façon quasi-industrielle, des millions de personnes se retrouvèrent dans les camps, pour bien souvent ne jamais en revenir.

Après la première guerre mondiale, les anciens combattants n'avaient plus qu'un seul mot d'ordre à la bouche : « plus jamais ça ». Ce vœu, cette formule venant de cœurs meurtris fut piétinée et bafouée par des hommes mus par une animosité sans limite.

Les bouchers avaient toujours une raison pour arrêter et déporter quelqu'un : juifs, tziganes, homosexuels, opposants politiques, slaves... la liste est longue de celles et ceux qui ne convenaient pas au nouveau modèle nazi.

Ce conflit s'est achevé il y a 65 ans. Et pourtant, il continue de nous interroger. Comment avons-nous pu en arriver là ? Qui a-t-il de si sombre chez l'être humain pour qu'il souhaite à ce point s'autodétruire ?

Avec les années, la douleur s'est apaisée mais nous n'oublierons pas. Les cœurs se sont cicatrisés mais dans notre conscience le souvenir de cet immense gâchis demeure. Dimanche 25 avril, le Grand rabbin de France a réalisé une visite inédite à Vichy, capitale du régime de collaboration de Philippe Pétain. Il y a salué la mémoire des Justes qui ont sauvé tant de juifs pendant la guerre. Je reprends les mots qu'il a prononcés à la fin de son intervention : "Certes il y a eu les erreurs commises, (...) la faute collective. Mais il y a aussi une certaine idée de la France, droite, généreuse, fidèle à ses valeurs de liberté, justice, tolérance, qui fondent l'identité française et nous obligent pour l'avenir ».

C'est pourquoi, aux jeunes générations qui vivent en paix sur notre continent et qui ne connaissent les conflits qu'à travers leurs écrans de télévision, je veux rappeler en cette occasion que rien n'est jamais définitif. Il suffit de peu de mots, de quelques phrases pour que le

poison du nationalisme, du négationnisme, du racisme et de l'antisémitisme s'insinue. A nous tous d'être unis et vigilants pour condamner tout agissement contraire à nos valeurs. Souvenons-nous toujours des idéaux portés par la Résistance, car ils sont le fondement et le ciment de notre République.

Je vous remercie.

Le Maire,
Michel PERRAUD
Conseiller général